

6 Société et Culture

Insécurité à Libreville

Peur sur Nzeng-Ayong !



Les alentours de l'échangeur de Nzeng-Ayong, en passe de devenir un repaire de bandits.



Béatrice Moughola Bagandi, chef de quartier Nzeng-Ayong, secteur 2 : "Nous n'avons plus le sommeil".

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

Comptant parmi les plus grands quartiers de la capitale, cette partie du 6^e arrondissement, à l'instar de la quasi-totalité des quartiers de Libreville, est en proie à une insécurité galopante.

UNE fois dans la rue, vous voilà livrés aux braqueurs et autres voleurs à la tire. Telle est la triste réalité à laquelle sont confrontés ces derniers temps les habitants des communes de Libreville, d'Owendo et d'Akanda : ils vivent une insécurité qui grandit de jour en jour. Circuler dans certains quartiers de la capitale est devenu un exercice périlleux. Des PK à la gare routière, en passant par Rio, les Akebé, Kingué, etc., l'insécurité bat son plein. Des données statistiques de la préfecture de police de Libreville

font état de 245 vols avec violence, 97 vols à l'arraché, 214 dans des véhicules en stationnement, enregistrés rien qu'en 2017. Ce qui illustre parfaitement l'ampleur du phénomène à Libreville.

« Vols à la roulotte, vols à l'arraché, vols avec violence, vols simples, sont autant d'infractions que nous enregistrons dans nos services. Les auteurs de ces délits sont, pour l'essentiel, des mineurs dont les âges varient entre 15 et 21 ans », fait savoir un agent de police ayant requis l'anonymat. Un cas parmi tant d'autres, Nzeng-Ayong, dans le 6^e arrondissement, un des grands quartiers de Libreville que le phénomène n'épargne guère. Ici, braqueurs et voleurs opèrent de jour comme de nuit. Surtout pendant les heures de pointe, à la faveur des embouteillages très fréquents ici. Un véritable cauchemar pour les riverains et les usagers.

La zone la plus redoutée s'étend du collège Saint-Georges jusqu'à l'échangeur.

C'est précisément le secteur où ces malfaiteurs profitent des embouteillages pour commettre leur sale besogne. Ils semblent s'y adonner à cœur joie, rien n'étant mis en place pour les en dissuader.

Les femmes sont leurs principales cibles. Qu'elles soient à bord d'un véhicule ou à pied, elles ne passent pas inaperçues chez ces brigands qui les dépouillent en permanence. Adieu sacs à main, bijoux, téléphones, etc. Et la présence, pourtant remarquable, des forces de l'ordre à l'échangeur de Nzeng-Ayong, ne suffit pas à décourager ces bandits.

Peut-être faudrait-il que les autorités compétentes revoient leur stratégie de surveillance dans le secteur. Car, de plus en plus, les

riverains se plaignent des bandits qui s'introduisent parfois jusque dans leurs habitations.

« Nous vivons dans la terreur. Nous n'avons plus de sommeil à Nzeng-Ayong. On arrache tout le temps les sacs aux femmes. Ces jeunes délinquants sont tous les jours drogués. Lorsqu'ils ne volent pas, ils se poignent entre eux. Le sang coule tous les jours dans ce quartier, qui bat aujourd'hui le record de l'insécurité. Nous avons toujours connu des braquages et des vols, mais ces deux dernières années, le phénomène a pris de l'ampleur. Nous nous sentons réellement en danger », peut-on entendre s'alarmer Béatrice Moughola Bagandi, chef de quartier Nzeng-Ayong, secteur II.

« Il est urgent que le gouvernement déploie un grand nombre de policiers dans ce quartier. Nous pensons que si les forces de l'ordre occupent toutes les artères de

Nzeng-Ayong, cela réduirait ces vols qui nous maintiennent dans l'inquiétude permanente », renchérit un habitant du quartier.

Cependant, si certains Gabonais réclament la présence de la police pour réduire l'insécurité dans leurs quartiers, d'autres, par contre, estiment qu'elle est impuissante face à ce problème.

« Nous avons sur le terrain des policiers (parfois en civil) qui gèrent les vols en menant des enquêtes sur la base des éléments que les victimes leur fournissent. Lorsqu'on nous signale des vols à répétition dans une zone, nous nous orientons dans la dite zone et intervenons. Les populations doivent savoir que nous avons des patrouilles qui travaillent, de jour comme de nuit, et qui traquent ces voleurs », tient à rassurer pour sa part, un officier de la police nationale.

Ici et ailleurs

• Bienfaisance
Du matériel de nettoyage pour l'église catholique du Cap Estérias



En ce début de carême, la paroisse Saint Augustin du Cap Esterias peut s'estimer heureuse, car elle vient d'être dotée du matériel de nettoyage et d'entretien (balais, râteliers, serpillières, débroussailleuse, etc.) de la part d'un fils de la localité, Christian Augé. Même si les Saintes Ecritures recommandent une discrétion absolue pour ceux qui font des dons et des aumônes, le curé de la paroisse Saint Augustin, l'abbé Ratanga, a tenu à déroger à ce principe. Pour lui, il est parfois nécessaire de présenter au peuple de Dieu ceux qui œuvrent en secret, afin d'encourager d'autres à le faire. « Ce don arrive au moment où la communauté était vraiment dans le besoin. Car, l'unique débroussailleuse était en panne, et la paroisse éprouvait d'énormes difficultés à entretenir les espaces verts. Dieu vient d'exaucer notre besoin et nous ne pouvons que lui rendre grâce », a-t-il dit. En effet, Christian Augé a, dans un élan de générosité, décidé de faire ce don à Dieu pour permettre un entretien régulier du presbytère. Toutefois, le curé a exhorté le bienfaiteur, fils du coin, à se confier au Seigneur, car, a-t-il insisté, le meilleur don qu'un homme puisse offrir à Dieu, n'est que son cœur.

• Cinéma
Acteurs derrière la caméra

Les derniers jours d'Oscar Wilde pour l'un, le parcours d'un vendeur de drogue à Londres pour l'autre : pour leurs débuts derrière la caméra, les acteurs Rupert Everett et Idris Elba se saisissent d'histoires résonnant avec leur vie. « Je n'ai pas été un gangster », prévient d'entrée Idris Elba, venu jeudi présenter "Yardie", son premier film comme réalisateur, à la section "Panorama" de la Berlinale, le festival berlinois qui s'achève ce week-end. « Mais je comprends les tentations qu'il y a pour un immigré dans un endroit comme Londres dans les années 80. C'est très facile de choisir une voie ou une autre », a expliqué l'acteur des séries "The Wire" et "Luther".

Rassemblés par F.S.L.

Petit angle

"Les victimes doivent porter plainte et suivre la procédure"

P.M.M
Libreville/Gabon

LA recrudescence de la criminalité à Libreville fait couler beaucoup d'encre et de salive. Les populations s'interrogent sur l'origine de ce phénomène, mais aussi sur les mesures mises en place pour l'éradiquer. Certains pointent un doigt accusateur vers les forces de sécurité qui, selon eux, semblent impuissantes

face à cette insécurité grandissante dans la capitale, malgré les efforts entrepris pour y remédier.

A la préfecture de police de Libreville, par exemple, des unités de ce service sont mobilisées, jour et nuit, en vue de traquer ces malfaiteurs selon, un officier rencontré sur place.

« Nous avons enregistré, en une année, 245 vols avec violence, 836 vols simples. Il s'agit ici des cas qui nous ont été signalés.

Aussi, 24h/24h, nos patrouilles sillonnent dans les rues de Libreville pour veiller sur la sécurité des biens et des personnes », a indiqué notre interlocuteur.

« Lorsque des personnes sont interpellées, si ce sont des mineurs, la loi ne nous autorise pas à les garder dans certains cas. Ils sont auditionnés en présence de leurs parents et remis à ces derniers, en attendant que la justice fasse son travail. Il y a aussi que les victimes ne suivent pas la

procédure au niveau du parquet. Or, il faut qu'elles suivent l'action de la Justice. Au niveau de la police, nous effectuons une enquête préliminaire et présentons, par la suite, les dossiers au parquet. Aussi, avons-nous des délais de garde-à-vue à respecter. Si le plaignant doit être entendu sur procès-verbal (seul le procès-verbal fait foi au niveau du tribunal), et qu'il ne se présente pas, les délais de garde-à-vue étant dépassés, nous le remettons de-

hors », a expliqué le policier, invitant les victimes à suivre la procédure jusqu'au niveau du tribunal, au risque de retrouver les mêmes bandits libres après l'étape de la garde-à-vue. Et pour mieux situer la police, les victimes de vols doivent porter plainte contre X et signaler les faits (mode opératoire du voleur, l'heure et le lieu des faits) pour permettre aux agents de mieux orienter leurs recherches.